

L'auteur s'essaie à la solution de ce problème, et la dissertation qu'il y consacre est ingénieuse et sagace.

A ses yeux, le motif dominant de cette disproportion consiste dans l'éducation scientifique et littéraire plus complète que savent acquérir généralement les médecins.

Sans contester la vérité de cette observation et de celle que l'auteur y rattache, est-ce bien là l'unique cause du fait signalé? N'y en a-t-il pas d'autres?... Ce terrain est brûlant.

Dans sa *Notice sur M. Fulchiron*, M. Hodieu s'est fait avec à propos l'interprète de sa ville natale, trop muette jusqu'ici sur la mémoire de cet homme de bien et de dévouement. Un de ses quais a reçu, il est vrai, le nom de cet utile citoyen, mais elle lui devait peut-être un hommage plus éclatant.

On lira, avec un intérêt réel, les extraits d'un travail publié par l'auteur en 1861, et notamment le parallèle entre Lyon et Marseille, et la comparaison des chances réciproques d'avenir et d'accroissement que possèdent les deux grandes cités. Ce parallèle est bien de saison à une époque où quelques Lyonnais timorés voient dans un prochain avenir leur métropole effacée par l'envahissante Marseille et la cité phocéenne devenant la seconde ville de l'Empire. L'auteur établit avec de solides arguments que la suprématie est pour bien longtemps encore assurée à la ville de Plancus.

L'aperçu rapide de ce qui reste encore à faire pour la régénération de Lyon, incite à apprécier davantage ce qui s'est fait jusqu'ici. Dans la discussion sur les questions d'octroi que soulèverait l'annexion de certaines communes suburbaines, l'auteur fait preuve d'une connaissance approfondie des rouages financiers en matière municipale, et ses recherches sur l'opportunité de la nomination du Conseil municipal par la voie de l'élection constituent un travail estimable et estimé.